



ORCHESTRE
NATIONAL
DES PAYS
DE LA LOIRE

📍 ANGERS 📅 11 OCT 2025
📍 NANTES 📅 18 ET 19 OCT 2025

CINÉ-CONCERT FAMILLES

CINÉ-CONCERT FAMILLES

Buster Keaton

• • • •  [Jean Deroyer](#)
[direction](#)

Marc-Olivier Dupin

**Composition
de la musique**

Buster Keaton, c'est un physique et un imaginaire, un cascadeur et un poète. C'est un corps d'une plasticité et d'une élégance inouïe, une prise de risques jusqu'au boutiste dans des cascades extrêmes. Keaton est acteur, auteur, metteur en scène, d'une inventivité cinématographique d'avant-garde saluée par les Dadaïstes. Entre réalisme et fiction, visage impassible mais regard vif, Keaton le bouc émissaire, toujours aux aguets, affronte l'hostilité d'un univers cataclysmique pour briser sa solitude et trouver une place - aussi modeste soit-elle - dans un monde qui le rejette. De chutes en poursuites spectaculaires, le petit homme va aux limites des capacités humaines et frôle le fantastique.

.....

Musique composée par

Marc-Olivier Dupin

Né en 1954

Trois courts-métrages réalisés par

Buster Keaton

- **La Guigne de Malec**
(*Hard luck*) 1921
- **Malec l'insaisissable**
(*The goat*) 1921
- **La Maison démontable**
(*One week*) 1920

Buster Keaton, « l'Homme qui ne rit jamais »

Né Joseph Frank Keaton Junior, Buster Keaton (1895-1966) a eu une vie riche et passionnante. Bébé, parce qu'elle n'a pas les moyens de payer une baby-sitter, sa mère le range dans le tiroir d'une malle cabine.

Déjà, il rampe vers la scène où officient ses parents. Elle, enfant de la balle, a été la première femme saxophoniste des États-Unis. Lui, danseur excentrique, est cascadeur. Dès l'âge de trois ans Buster Keaton est sur la scène du Music-Hall avec ses parents. Les trois Keaton vont bientôt se produire dans un spectacle très violent où le père assigne à l'enfant le rôle d'un objet, d'un projectile lancé à toute volée dans les décors ou sur les spectateurs. Buster prend des coups insensés, est assommé un jour contre un mur de briques mais finit toujours par s'en sortir plus ou moins indemne. Dans un autre numéro, son père fait semblant de balayer la scène en l'utilisant comme balai ! Vedette unique en son genre dans le métier, il est rapidement surnommé la « Serpillière humaine ». Le public est plié en deux mais Buster reste impassible. Tout le secret de celui qu'on appelait *l'Homme qui ne rit jamais*

ou *Figure de cire* réside là : faire rire sans broncher. La société new-yorkaise de protection de l'enfance s'indigne. En vain. Buster Keaton est lancé dans tous les sens du mot. En 1917, déjà célèbre pour ses performances d'acrobate, il quitte ses parents et le Music-Hall, rencontre Roscoe Arbuckle, acteur très populaire à l'époque avec lequel il fait ses premières armes au cinéma.

“

Bien sûr, j'adore qu'on me traite de génie comique, mais je n'arrive pas à prendre ça au sérieux.

Buster Keaton

Dans les années 1920, Keaton crée ses premiers films. C'est l'âge d'or du cinéma, le grand cinéma muet, Chaplin est une star. Il fabriquera ses films dans son propre studio. Des « petites comédies burlesques souvent à trois personnages, l'héroïne, le méchant et moi », où il érige le lancer de tarte à la crème au rang des beaux-arts. Pendant deux ans, Keaton tourne, écrit et réalise une quinzaine de films avec son complice, le réalisateur et acteur Roscoe Arbuckle, surnommé Fatty en raison de son poids. Certains de ceux-ci, comme **Le Garage infernal**, annoncent ses courts métrages personnels.

En 1919, lorsque Fatty est engagé par la Paramount, Joe Schenck choisit naturellement Buster Keaton pour lui succéder et crée les **Buster Keaton Comedies**. C'est dans ce contexte de totale liberté et de créativité foisonnante que Keaton met en scène, à partir de 1920, une vingtaine de courts métrages, puis de 1923 à 1927, douze longs métrages, qui comptent parmi les chefs-d'œuvre du cinéma burlesque. Dès ses premiers films courts, Buster Keaton se distingue de la production comique courante de l'époque par son originalité, son inventivité visuelle, son sens de l'absurde, la variété et la maîtrise de sa mise en scène. **La Maison démontable** (1920) repose sur une inversion systématique des espaces, du haut et du bas, de l'intérieur et de l'extérieur. Keaton crée les personnages récurrents de Malec et de Frigo, dont les aventures explorent le rapport difficile de l'homme aux objets, à l'espace et aux autres.

“

Comme Chaplin invente Charlot, Buster Keaton invente un personnage lunaire, tout en tension et concentration, au visage impassible, au corps acrobatique conçu tout d'un bloc. Il choisit de neutraliser le regard pour libérer l'expressivité du corps.

Après **Le Figurant** en 1929, Keaton doit renoncer à sa fidèle équipe et à ses méthodes de travail. La MGM lui impose des scénarios et des acteurs à la mode, dont il finira par devenir le faire-valoir. Copiant ses anciens chefs-d'œuvre, son génie ne trouvera plus véritablement d'espace pour s'épanouir après le passage au cinéma parlant au début des années 1930. Bien que ce progrès technique, qui modifie le rapport au corps, au comique et au récit, n'explique pas à lui seul ce déclin, Buster Keaton n'occupera plus au cinéma que des rôles de second plan, dans des productions américaines ou européennes. Après **Le Roi de la bière** de Edward Sedgwick en 1933, qui met un point final à sa carrière de vedette MGM, Keaton n'a plus les moyens de son génie. Keaton ne sera plus Keaton. Il connaîtra malgré tout une certaine consécration à la fin de sa vie, au début des années 1960, orchestrée par le milieu cinématographique, le même qui avait brisé sa carrière à la fin des années 1920 : plusieurs hommages et rétrospectives, un biopic tourné par la Paramount font redécouvrir son œuvre personnelle. Durant l'été 1964, deux ans avant sa mort, Keaton tourne à New York Film, un court métrage de Samuel Beckett et Alan Schneider, dont il est quasiment le seul interprète : un personnage toujours de dos et qui fuit les regards. On retiendra de Buster Keaton l'image d'un homme pour lequel faire rire fut un privilège inestimable. Et sa définition du burlesque : « *La surprise en est l'élément principal, l'insolite notre but, et l'originalité notre idéal* » Chaplin et Lloyd ne sauraient mieux dire !

Le saviez-vous ?

Dès son plus jeune âge, Buster Keaton accompagne ses parents au long de leur spectacle itinérant. Son surnom de « Buster » qui désignait une cascade dans le monde du spectacle, lui est venu du magicien Houdini, complice de son père qui impressionné par son incroyable capacité à se casser réellement la figure et à se relever sans s'être brisé les os, lui aurait dit : « Tu es un véritable Buster. »

Dans **La guigne de Malec** (1921) après la perte de son travail et de sa petite amie, un homme tente de mettre fin à ses jours de différentes façons et finit chasseur d'animaux... acrobatique et désopilant ! Buster est, dans **Malec l'insaisissable** (1921), identifié par erreur comme le fameux bandit Dead Shot Dan. Il est poursuivi à travers la ville par le chef de la police locale, en utilisant des déguisements et réflexion rapide pour échapper à l'homme de loi. Il rencontre Virginie, une jeune amie, et se dirige vers sa maison pour se cacher, mais il découvre que le père de Virginie est le chef de la police ! Se déploie alors la folle mise en scène keatonienne, faisant des espaces investis, réels ou oniriques, le cadre de jubilatoires et spectaculaires échappées permettant au personnage / cinéaste / acteur de se démultiplier pour mieux redevenir lui-même et faire éclater la vérité.

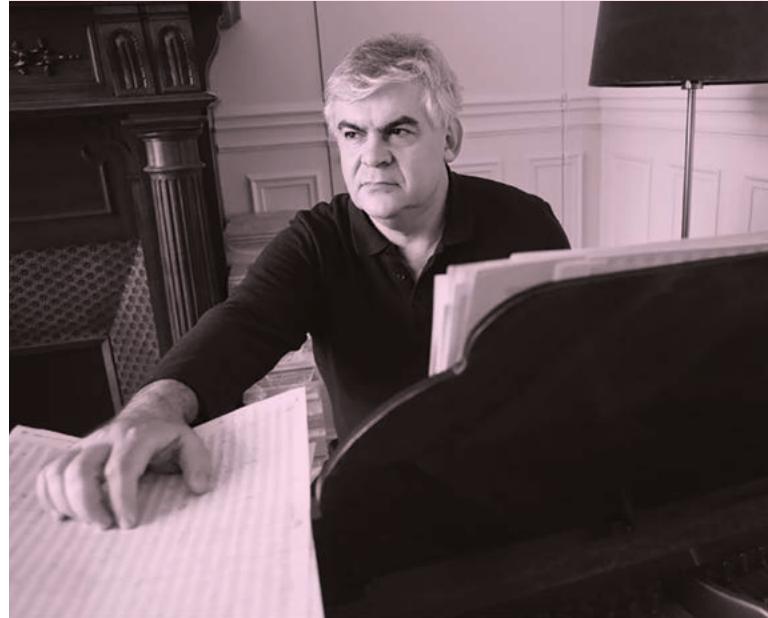
À partir de 1923, c'est dans des longs-métrages qu'il va donner toute la mesure de son génie cinématographique. Dans **Les Trois âges** (1923), dont la structure narrative parodie celle d'**Intolérance** de D.W. Griffith (1916), Keaton affirme son style, fondé sur la virtuosité corporelle et la composition rigoureuse des plans. **La Croisière du Navigator** en 1924 joue sur les ruptures d'échelle et la coexistence d'opposés (le gigantisme du paquebot et la quasi-absence de passagers par exemple). Le schéma narratif est typiquement keatonien : confronté à une situation inédite, le héros, par son ingéniosité et son acharnement, passe de l'incompétence à une adaptation, puis à une sur-adaptation. Les machines sont souvent des vedettes à part entière, servant au héros à voyager dans l'espace, le temps, et le monde de l'imaginaire, avec souvent un retour au point de départ. L'acteur-cinéaste se révèle un véritable mathématicien du gag, chacun étant réglé avec une extrême précision. En témoigne la séquence anthologique de l'ouragan dans **Cadet d'eau douce** (1928), dans laquelle le héros échappe avec une dextérité involontaire à l'écroulement des maisons et au déchainement des éléments naturels. Comme Chaplin invente Charlot, Buster Keaton invente un personnage lunaire, tout en tension et concentration, au visage impassible, au corps acrobatique conçu tout d'un bloc. Il choisit de neutraliser le regard pour libérer l'expressivité du corps. Chaplin, qui lui, sourit à l'écran, salue son travail. Syd Chaplin, le demi-frère du comique, est son assistant en canulars. Et Buster Keaton les enchaîne. Il aura une carrière de cinéaste fulgurante et brève - moins de dix ans - avant d'être détruit par son addiction à l'alcool et par l'industrie cinématographique, privé de sa liberté créatrice par la Metro-Goldwyn-Mayer avec laquelle il signe un contrat fatidique en 1928 qui va l'amener à perdre son indépendance artistique. Son premier film à la MGM, **Le Cameraman**, (1928) est aussi son dernier film réellement personnel.

La musique de

Marc-Olivier Dupin

Marc-Olivier Dupin est un faiseur d'atmosphères. Il sculpte et façonne ses personnages musicaux dans la pâte orchestrale et réalise ici le pari audacieux d'illustrer de ses notes nouvelles ces trois courts-métrages empreints d'une nostalgie délicieuse, marque indélébile de cet artiste unique qu'est Buster Keaton, aussi inoubliable que Charlie Chaplin.

Pour illustrer le burlesque de Keaton, Marc-Olivier Dupin se devait de conserver la spontanéité du pianiste de cinéma muet, accentuant au bon moment les gags et les surprises. Bruitages, cloches, détonations, claquement, roulements, martèlement au marimba... interrompent brutalement les motifs orchestraux, une pastorale écossaise, une romance éphémère, un tango de cheminée ou une valse de meubles. Tout est calibré au millimètre, mélodies, accords intempestifs, bruitages télescopés dans un kaléidoscope sonore où l'orchestre fait face au public et tourne le dos à l'écran, situation presque insolite qui s'ajoute à celle de l'action. Pleine de vie et de trouvailles sonores, cette partition traduit jusqu'au vertige la trajectoire éblouissante et éphémère d'un génie du cinéma burlesque.



© Axel Saxe



© Lobster Films